



**HAL**  
open science

# Une graphie spontanée de l'Occitan au début du XXI<sup>e</sup> siècle

Jean Sibille

► **To cite this version:**

Jean Sibille. Une graphie spontanée de l'Occitan au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Roberto Antonelli, Martin Glessgen & Paul Videsott. *Atti del XXVIII Congressi internazionale di linguistica e filologia romanza*, 2, Editions de linguistique et de philologie (ELIPHI), pp.1107-1021, 2018, 979-10-91460-35-4. hal-01877881

**HAL Id: hal-01877881**

**<https://hal.science/hal-01877881>**

Submitted on 28 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Une graphie spontanée de l'Occitan au début du XXI<sup>e</sup> siècle

Jean SIBILLE,  
CLLE-ERSS (UMR 5263)  
CNRS / Université Toulouse – Jean Jaurès

## 1. Introduction

Si en Italie, on assiste depuis quelques années à une réflexion sur les graphies spontanées, notamment dans le cadre de la dialectologie perceptuelle (voir notamment Dell'Aquila & Iannàcaro 2008 et 2010), en France les graphies spontanées des parlers vernaculaires d'oc ou d'oïl, ne constituent pas (encore) un objet d'étude à part entière et la littérature sur le sujet est quasi inexistante, en dehors de remarques ou de brèves notices sur la graphie de l'auteur, dans des éditions de textes (comme par exemple dans Gardy & Martel 2009)<sup>1</sup>. En ce qui concerne les graphies spontanées de l'occitan à l'époque contemporaine, on peut considérer qu'on est en présence d'un terrain vierge.

Le présent article a pour but de présenter un exemple de graphie spontanée de l'occitan à partir d'un texte écrit en 2001<sup>2</sup>. Nous présenterons d'abord l'auteur et le texte, puis le parler de l'auteur, et nous analyserons enfin la graphie du texte : ses régularités et ses irrégularités, la façon dont l'auteur a adapté un système qui n'était pas conçu pour la langue qu'il écrivait (ie. le système orthographique du français), ainsi que ses éventuelles innovations.

## 2. L'auteur

Gilbert Galtié naquit le 22 juin 1913 à Blars dans le Lot, dans une famille d'agriculteurs, il s'est éteint le 23 février 2005. Bon élève, il obtient sans difficulté le certificat d'études mais ne poursuit pas plus avant sa scolarité et travaille dans l'exploitation de ses parents. En 1937 il épouse Laura Raffy également native de Blars, dont il aura un fils unique. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier en 1940 et reste pendant cinq ans prisonnier en Allemagne. En 1945, de retour de captivité, il succède à son père comme chef d'exploitation. En 1953 il est élu maire de Blars, fonction qu'il occupera jusqu'en 1983. À partir de 1985 et jusqu'à sa mort, il préside l'association des anciens combattants et prisonniers de guerre du canton de Lauzès.

Gilbert Galtié représente le type même du paysan autodidacte : il lisait beaucoup, toutes sortes d'ouvrages, mais plus particulièrement des ouvrages d'histoire contemporaine sur la guerre et la résistance, et il s'intéressait de près à l'actualité. En revanche, il ne semble pas avoir fréquenté les milieux félibréens ou occitanistes, ni lu des livres ou des revues en occitan, en dehors des poésies de l'abbé Toulze, majoral du Félibrige, qu'il fréquentait dans le cadre d'associations d'anciens prisonniers ou d'activités cynégétiques (l'abbé Toulze venait chasser à Blars). Ce n'est qu'à la fin de sa vie, à l'approche de ses quatre-vingt-dix ans qu'il éprouva le besoin d'écrire, dans sa langue maternelle, le texte que nous présentons ici, qui retrace l'histoire de sa famille sur trois générations. On ne connaît pas d'autre texte de lui.

## 3. Le texte

Le texte, que nous avons édité en 2014, s'intitule *Lus Nodal*<sup>3</sup>, il est rédigé en vers libres rimés, de huit à douze syllabes, répartis en quatre-vingt-un quatrains à rimes plates et ne comporte pas de ponctuation. Il est agrémenté d'un certain nombre de notes de l'auteur, en bas de page, en marge gauche ou droite, ou entre les vers. Ces notes contiennent des précisions ou des commentaires sur des personnes ou sur des événements évoqués dans le texte.

À la fin du manuscrit, on peut lire la mention suivante : « Ceci est un brouillon. Les quatrains ne sont pas exactement dans l'ordre. J'ai conservé un 'original' à peu près dans l'ordre des choses. ». Cet 'original' n'a pas été retrouvé. Le manuscrit, tel que nous le connaissons, a été plusieurs fois photocopié et est connu de plusieurs personnes du village.

---

<sup>1</sup> Pour les parlers d'oïl on peut toutefois citer un article de Fabrice Jęjcic à paraître dans *Vox Romanica*, qui traite la question d'un point de vue sociolinguistique dans les parlers d'oïl de l'Île-de-France et de l'Orléanais, et *MicRomania* 2002 : *Écrire les langues d'oïl*.

<sup>2</sup> Dans les strophes 3 et 4 du texte (voir 5.), l'auteur nous dit qu'il a passé 81 Noël dans sa maison de Blars, 5 autres en Allemagne, un à Clermont et un à Leulinghem, ce qui fait 88 Noël. Sachant que l'auteur est né en 1913, on peut en conclure que le texte a été écrit, ou du moins qu'il n'était pas terminé à la fin de l'année 2001.

<sup>3</sup> Ce qui peut se traduire par *Les Noël* ou *Les Nadals* : l'auteur joue sur l'homophonie entre *Nadal* [nɔd'al] "Noël" et le nom de famille *Nadal* "Nadal", patronyme d'une des branches de sa famille.

Nous avons eu connaissance de ce manuscrit par hasard, lors d'une enquête dialectologique de terrain : une personne que nous allions enregistrer dans le cadre de cette enquête, en possédait une photocopie et nous l'a communiquée.

#### 4. Le parler de l'auteur

La langue du manuscrit est le reflet fidèle de l'occitan parlé à Blars, elle ne présente pas de trace de standardisation ou d'influence des pratiques littéraires existantes de l'occitan. Il s'agit d'un parler de type nord-languedocien dont le système phonologique se présente comme suit :

##### 4.1. Le système phonologique

Consonnes : /p/ /b/ /t/ /d/ /k/ /g/  
/ts/  
/f/ /ʃ/ /ʒ/  
/m/ /n/  
/l/  
/r/  
/r/

Dans l'état actuel du parler, [ʎ] et [ɲ] doivent être considérés comme la réalisation phonétique de, respectivement, /l/ + /j/ et /n/ + /j/. En effet, il n'existe pas d'opposition /nj/ ~ /ɲ/ ou /lj/ ~ /ʎ/ et on a la même réalisation [ɲ] ou [ʎ] dans, par exemple, [gɔɲ'an] /gɔɲj'an/ *ganham*<sup>4</sup> "nous gagnons" et [teɲ'an] /tenj'an/ *teniam* "nous tenions", ainsi que dans [bɔʎ'an] /bɔlj'an/ *balham* "nous donnons" et [bɔʎ'an] /bɔlj'an/ *valiam* "nous valions", qui sont homophones.

Les consonnes occlusives, ainsi que /l/, peuvent être gémés. L'opposition /r/ ~ /r/ n'existe qu'en position intervocalique.

Voyelles : /i/ /y/ /u/  
/e/  
/ɛ/ /ɔ/  
/a/

Glides : /j/, /w/<sup>5</sup>, /ɥ/<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Les termes notés en graphie normée ('standard') sont en *Calibri italique*, ceux notés dans la graphie de l'auteur le sont en *Times New Roman italique*.

<sup>5</sup> À un stade prototypique [w] n'apparaît en occitan que comme second élément de diphtongue. Dans le parler de Blars, on le rencontre dans d'autres positions : devant [ɛ], [e] ou [a] dans des emprunts au français (dont certains sont depuis longtemps intégrés) tels que [bwɛ] *boès* 'bois' (matière), [bwet'yrɔ] *voetura* "voiture", [ʃwaʃ'antɔ] *soassanta* "soixante", ainsi que dans [wi] *oi* (< fr. "oui") et [lwi] "Louis"; on le rencontre également dans [tw'aʎɔ] *toalha* "nappe" et [dwɔj] *doás* "deux" (au fém.), [kwa] *coar* "couvrir". Il a dans ces mots une articulation nettement consonantique par rapport à [u] dans des mots tels que, [du'a(t)] *doat* "rigole", ou [fù'ɛ(t)] *foguèt* "il fut". Il se trouve, enfin, en position intervocalique dans les mots [ɔw'on] *augan* "cette année", [mɔw'e] *maués* "mauvais" et dans certaines formes du verbe *claire* "renfermer, "contenir" : /klɔw'ɛri/ *clauguèri*. D'autre part, tout comme /j/, /w/ peut permuter avec /r/, /l/, /n/ en position de coda, sans restrictions particulières... C'est pourquoi nous considérons qu'il s'agit d'un phonème autonome, même s'il n'existe pas de paire minimale. (voir Sibille 2015, pp. 37-39).

<sup>6</sup> Tout comme dans le cas de l'opposition /w/ ~ /u/, le rendement fonctionnel de l'opposition /ɥ/ ~ /y/ est nul. Dans le parler de Blars le complexe [ɥɛ] est régulièrement réduit à [ɛ] : [nɛ(t)] *nuèch* "nuit", [f'ɛʎɔ] *fuèlha* "feuille", [ɛl] *uèlh* "œil", sauf dans [ɥɛj] *ùèi* "aujourd'hui", [ɥɛ(t)] *ùèch* "huit", [dɔʒɔɥ'ɛ(t)] *dasauèch*, [ɥɛtj'ɛme] *ùètième* "huitième"; [kɥɛr] *cùèr* "cuir". De ce fait, la fréquence de [ɥ] est très faible. On le rencontre également dans le verbe [rekɥɔl'a] *recualar* "reculer", [rekɥ'ali] *recuali* "je recule", dans certaines formes des verbes [kyrb'i] *curbir* "semer à la volée" et [durb'i] *durbir* "ouvrir", dans les verbes formés sur le radical [du'ire] (*conduire, traduire* etc.) ou dans des emprunts au français tels que [ʃɥiʃid'a] *se suicidar* "se suicider"; il peut – bien que ce soit très rare – se rencontrer dans le même contexte que [y] : [rekɥ'ali] *recuali* "je recule" vs. [ty'aʒi] *tuasi* "je tue"; [rekɥɔl'a] *recualar* "reculer", vs. [tyɔr'aj] *tuarai* "je tuerais"; [kɥɛr] *cùèr* "cuir", vs. [ty'ɛ(t)] *tuèt* "il tua". Nous considérons également /ɥ/ comme un phonème autonome.

## 4.2. Diphtongues

La question du statut phonologique des diphtongues est liée à celle du statut phonologique des glides. Elle peut faire l'objet de deux interprétations extrêmes. Soit on considère que les trois glides : /j/, /w/ /ɥ/ constituent des phonèmes, et à ce moment-là aucune diphtongue ne peut être considérée comme un phonème. Soit on considère que chaque fois qu'on a affaire à un glide associé à un élément vocalique, on est en présence d'une diphtongue ayant une valeur phonologique. Dans sa thèse sur les parlers des Alpes maritimes (qui, du point de vue qui nous occupe, sont assez représentatifs de l'occitan en général), Jean-Philippe Dalbera (1994) considère que /w/ n'apparaissant que comme deuxième élément de diphtongue, /aw/, /ew/, /ɛw/, /ɔw/, /iw/ sont des phonèmes, tandis que /aj/, /ej/, /ɛj/, /ɔj/, /uj/ constituent la succession de deux phonèmes, /j/ ayant un degré d'autonomie et des possibilités combinatoires que n'a pas /w/, tout en soulignant que, pour rendre véritablement compte de la réalité, il conviendrait d'avoir recours à la notion de degré de phonématisation<sup>7</sup> ; [w] et [ɥ] ayant des latitudes combinatoires trop limitées pour être des phonèmes à part entière, mais étant trop indépendants des voyelles pour que l'on puisse envisager une interprétation monophonématique stricte des complexes voyelle-glide ou glide-voyelle. Dans le parler de Blars les glides ont une autonomie et des possibilités combinatoires moins importantes que /j/ mais néanmoins suffisantes (voir notes 5 et 6) pour que l'on puisse considérer que, dans ce parler, il n'existe pas de diphtongues phonologiques, mais seulement des complexes voyelle-glide, glide-voyelle ou glide-voyelle-glide.

## 4.3. Allophones

Certains phonèmes présentent plusieurs allophones :

- /b/ est réalisé /β/ (spirant) en position intervocalique, mais reste toujours audible ; il est réalisé [b] (occlusif) dans les autres positions.
- /g/ est très fortement spirant en position intervocalique et pas toujours audible ; on peut le qualifier “d'évanescent” ; par exemple le mot *pagar* /pɔ(g)'a/ “payer” peut être réalisé [pɔɣ'a], [pɔ' a] ou [pɔ'a] ; il se réalise [g] dans les autres positions<sup>8</sup>.
- Contrairement à ce qui est habituellement décrit dans les parlers languedociens, le parler Blars et des communes environnantes, ne présente pas de spirantisation de /d/ intervocalique perceptible à l'oreille<sup>9</sup>.
- /ts/ est réalisé [dʒ] après [n], [ts] dans les autres positions.
- /ʃ/ est réalisé [ʃ] en attaque syllabique, (sauf cas d'harmonisation consonantique avec [ts] ou [st], voir ci-dessous) ; [s] devant [t] ; [h] devant [p] et [k] ; [ʒ] en liaison devant voyelle ; /j/ à la pause ou devant une consonne sonore ou une fricative sourde, si la voyelle qui précède est /u/ ou /ɔ/ ; il y a lénition complète dans le même contexte droit que précédemment lorsqu'il est précédé d'une voyelle autre que /u/ ou /ɔ/. En outre il convient de préciser que [h] n'est en réalité que la réalisation la plus fréquente de /ʃ/ devant [p] et [k], mais que dans une minorité d'occurrences et de façon aléatoire, on entend aussi [ϕ]<sup>10</sup>, [ç], [ʃ] : autrement dit, le locuteur émet un souffle mais le point de constriction peut se déplacer depuis les lèvres jusqu'à la glotte. Il faut en outre souligner que [h] est très variable en intensité (alors que [s] devant [t] est très stable), et parfois peu audible, surtout en débit rapide. Enfin, [h] s'assimile parfois au [p] ou au [k] qui suit, ce qui produit une géminée : *espés* [ehp'e] ou [eϕp'e] ou [epp'e] “épais” ; *esclòp* [ehkl'ɔ] ou [ekkl'ɔ] “sabot” ; *las crabas* [lɔh kr'aβɔj] ou [lɔkkr'aβɔj] “les chèvres”<sup>11</sup>. En revanche, [s] et [t] étant homorganique, l'articulation [st] est très stable.

Le phonème /ʃ/ en attaque syllabique est souvent réalisé [s] lorsque la syllabe qui précède ou qui suit comporte /ts/ en attaque ou le groupe /st/, mais ce phénomène ne se vérifie pas avec la même régularité chez tous les locuteurs.

<sup>7</sup> La vision de la phonologie structurale classique qui impose un choix binaire strict entre opposition phonémique et contraste allophonique a également été remise en cause par des travaux plus récents développant l'hypothèse d'une *phonémicité gradiente*, notamment dans le cadre du projet ANR COREGRAPHY <<http://www.agence-nationale-recherche.fr/?Projet=ANR-10-JCJC-1903>> (voir notamment Ferragne & al., 2010 et Scobbie & Stuart-Smith, 2008).

<sup>8</sup> Après /j/ ou /w/ il y a lénition complète : [ 'ajɔ] *aiga* “eau”, [debuɣ'a] *desboigar* “défricher”, [ɔw'ɔn] *augan* “cette année”, [klɔw'ɛri] *clauguèri* “je fermai”. Dans la flexion verbale et seulement dans la flexion verbale, il y a également lénition complète après [i] et [u] en frontière de morphème : [fu'e(t)] *foguèt* “il fut”, [ʃurti'e(t)] *sortiguèt* “il sortit”, mais dans ce on ne saurait considérer qu'il s'agit d'une évolution purement phonétique.

<sup>9</sup> Ce qui n'exclut pas qu'il puisse être moins tendu que dans les autres positions. Ce point pourra être précisé ultérieurement grâce à des analyses instrumentales.

<sup>10</sup> [ϕ] ne se rencontre que devant /p/.

<sup>11</sup> Ce dernier exemple constitue un exemple de *radoppiamento fonosintattico* “à l'état natif”.

#### 4.4. Autres caractéristiques du parler de l'auteur

Dans le parler de Blars, comme dans les autres parler de type nord-languedocien A atone passe à /ɔ/, qu'il soit post-tonique ou prétonique, alors qu'en languedocien méridional seul A post tonique subit ce traitement :

Étymon	Forme graphique normée	Languedocien méridional	Languedocien septentrional	Traduction
ILLA CAMINATA	<i>la caminada</i>	[la kamin'aðɔ]	[lɔ kamin'aðɔ]	“le presbytère”
DE + VALLE + ARE	<i>davalat</i>	[daβal'a]	[dɔβɔl'a]	“descendre”
*PASSARE	<i>passar</i>	[pas'a]	[pɔʃ'a]	“passer”

Ce parler présente en outre, une tendance, pas totalement aboutie, à la lénition des consonnes finales de mot. En effet, dans une partie du languedocien septentrional, les finales [p], [t], [k], [ʃ] ont, dans premier temps, uniformément évolué vers [t]. Certains parlers en sont restés à ce stade et réalisent systématiquement [t] final à la pause :

Étymon	Forme graphique normée	Languedocien méridional	Haut Quercy, Aurillacois, Agenais	Traduction
CLOPPU	<i>esclòp</i>	[eskl'ɔp#]	[ehklɔt#]	“sabat”
MINUTU	<i>menut</i>	[men'yt#]	[men'yt#]	“menu”
FOCU	<i>fuòc</i>	[fjɔk#]	[fjɔt#]	“feu”
FACTU	<i>fach</i>	[faʃ#]	[fat#]	“fait”

À Blars et dans les communes voisines [t] final, se manifeste dans les conditions suivantes :

- À la pause il est optionnel et assez rarement réalisé (avec de possibles variations de fréquence suivant les locuteurs) : [ɔ plɔ pley'y#] ou plus rarement [ɔ plɔ pley'yt#] *a plan plegut* “il a beaucoup plu” ; [ɔ pɔrl'a#] ou plus rarement [ɔ pɔrl'at#] *a parlat* “il a parlé”... Chez certains locuteurs, on entend parfois une consonne implosive : [nɛt#] *nuèch* “nuit” > [nɛd#] ; /det#/ *det* “doigt” > [ded#].
- Devant voyelle il est réalisé systématiquement, mais dans cette position il se trouve contextuellement en position d'attaque : [e.βɛŋ.g'y.tɔj.ʃi] *es vengut aici* “il est venu ici”.
- Devant un glide il se trouve aussi, contextuellement, en position d'attaque et il est parfois voisé : [ly.me.dun'ɛ.tjɛr] ou [ly.me.dun'ɛ.djɛr] *lus me donèt ièr* “il me les donna hier”.
- Devant une consonne occlusive, il provoque la gémination de cette consonne par assimilation régressive : [lu l'ɛbbɔ βjɛn] *lo lèch va bièn* “le lit convient bien” ; [eh pɔʃ'adde mɔt'i] *es passat de matin* “il est passé ce matin”.
- Devant /f/, /ʃ/, /r/, il y a lénition complète : [ʒɔ puhk'ɛ fa] *zò posquèt far* “il a pu le faire”.

#### 5. Analyse de la graphie

La graphie de Gilbert Galtié ne peut être rapprochée d'aucun modèle en usage. C'est une graphie spontanée, pas toujours régulière, et basée pour l'essentiel sur les conventions orthographiques du français, mais qui présente, comme on le verra plus loin, certaines particularités qui s'éloignent parfois des usages français.

À titre d'illustration, nous présentons ci-dessous les quatre premières strophes du texte accompagnées d'une transcription phonétique, d'une transcription en graphie normée et d'une traduction en français :

Graphie de l'auteur	Transcription phonétique
1 <i>Oqueste cheer oquoy Nodal Baou lou pocha ol nostrè oustal Et beyray lo mecho de Metzò neet O Toulouso de chu moun leet</i>	ɔk'este fer ɔko j nɔd'al baw lu pɔʃ'a ɔl n'ɔstr ust'al e βejr'aj lɔ m'ɛʃɔ de m.ɛʃɔn'ɛ(t) ɔ tul'uʒɔ de ʃu mun lɛ(t)
2 <i>Nostre Chengne nochquet dyn hunn estable Ol pòys del beent e deel chablay Et yeou chu noiquit o Blars Millo nouf cent treize oons pus tard</i>	n'ɔstre ʃ'ɛne nɔhkɛd_dind yn est'aple ɔl pɔ'i del ben e del ʃ'aple e jew ʃy nɔhk'yt ɔ βlar m'ilɔ naw jen trets ɔn py(h) tar
3 <i>Ay possats quatre bingt unn Nodals</i>	aj pɔʃ'ak k'atre βin yn nɔd'al

<i>Oychi o Blars dynn nostre oustal</i> <i>Uun aoutres cynq een Allemagno</i> <i>Et unn o Cleermount dynn lo moountagno</i>	ɔj'ʃi ɔ blar din n'ɔstr ust'al un awtre ʃink en ɔlem'ɑno e un ɔ klerm'un din lɔ munt'ɑno
<sup>4</sup> <i>O Lieulinghem pendeent lo guerro</i> <i>Nei pochery unn o lo froountiero</i> <i>Chaire pett lo paillo un cher de Nodal</i> <i>Baal pas unn leet dynn choounn oustal</i>	ɔ <i>Lieulinghem</i> pend'en lɔ g'ɛrɔ ne pɔʃ'ɛri un ɔ lɔ fruntj'ɛrɔ tʃ'ajre pel_lɔ p'aʎɔ yn ʃer de nɔ'dal bal paz yn led_din ʃun ust'al

<i>Transcription en graphie normée</i>	<i>Traduction</i>
<sup>1</sup> <i>Aqueste ser aquò's Nadal</i> <i>Vau lo passar al nòstre ostal</i> <i>E veirai la messa de mèja nuèch</i> <i>A Tolosa de sus mon lèch</i>	Ce soir c'est Noël Je vais le passer dans notre maison Et je verrai la messe de minuit À Toulouse depuis mon lit
<sup>2</sup> <i>Nòstre Sénher nasquèt dins un estable</i> <i>Al país del vent e del sable</i> <i>E ieu sui nascut a Blars</i> <i>Mila nou cent tretze ans pus tard</i>	Notre Seigneur naquit dans une étable Au Pays du vent et du sable Et moi je suis né à Blars Mille neuf cent treize ans plus tard
<sup>3</sup> <i>Ai passat quatre vint un Nadals</i> <i>Aicí a Blars dins nòstre ostal</i> <i>Un autre cinc en Alemanha</i> <i>Et un a Clermont dins la montanha</i>	J'ai passé quatre-vingt-un Noël Ici à Blars dans notre maison Cinq autres en Allemagne Et un à Clermont dans la montagne
<sup>4</sup> <i>A Leulinghem pendent la guèrra</i> <i>Ne passèri un a la frontièra</i> <i>Jaire per la palha un ser de Nadal</i> <i>Val pas un lèch dins son ostal</i>	À Leulinghem pendant la guerre J'en passai un à la frontière Coucher sur la paille un soir de Noël Ne vaut pas un lit dans sa maison

## 5.1. Notation des consonnes

### 5.1.1. Notation de /ʃ/

Le phonème /ʃ/ (< /s/) en attaque syllabique est noté le plus souvent *ch* (188 occurrences), mais aussi parfois (*s*) (23 occurrences), ou même *c* dans des mots s'écrivant en français avec un *c* (16 occurrences). Exemples : *pocheri* [pɔʃ'ɛri] “je passai” ; *chiosquet* [ʃjɔhk'ɛ(t)] “il fut” ; *pocha* [pɔʃ'a] “passer” ; *possats* [pɔʃ'a(t)] “passés” ; *deciderou* [deʃid'ɛru] “ils décidèrent”.

En coda devant /t/, /ʃ/ [s] est systématiquement noté *s*. En revanche, devant /p/ et /k/ on observe des graphies multiples révélatrices d'un certain embarras de l'auteur devant l'instabilité de l'articulation des séquences /ʃp/ et /ʃk/, et la diversité des réalisations possibles. Exemples : *eehperti* [ehpert'i] ≈ [eppert'i]<sup>12</sup> “(le) déjeuner” ; *esperabi* [ehper'aβi] ≈ [epper'aβi] ; “j'attendais” ; *exhpoujado* [ehpɔwʒ'adɔ] ≈ [eppɔwʒ'adɔ] “exposée »” ; *nochquet* ≈ *noiquet* ≈ *nocquet* [nɔhke(t)] ≈ [nɔkkɛ(t)] “il/elle naquit” ; *chiosquet* [ʃjɔhk'ɛ(t)] ≈ [ʃjɔkk'ɛ(t)] “il/elle fut” ; *och Coumbel* [ɔh kumb'ɛl] ≈ [ɔk\_kumb'ɛl] “aux Combels” (toponyme) ; *los componoy* [lɔh kɔmp'ɔnɔj] ≈ [lɔk\_kɔmp'ɔnɔj] “les cloches”.

### 5.1.2. Notation de /ʒ/

En finale de mot en liaison devant voyelle, le phonème /ʒ/ est le plus souvent noté *s* (32 occurrences), mais on observe quelques exceptions : *ch* (3 occurrences), *chs* (1 occurrence), *sch* (1 occurrence). Exemples : *lus autres* [lyz 'awtre] “les autres” ; *très ognelous* [treʒ ɔnel'uj] “trois agnelets” ; *loch estoplerou* [lɔʒ estɔpl'ɛru] “ils les (fém.) établèrent” ; *osch Ontounel* [ɔʒ ɔntun'ɛl] “aux Antonels” (anthroponyme) ; *douchs oon* [duʒ ɔn] “deux ans”.

Dans les autres positions, /ʒ/ est noté tantôt *j* (13 occurrences), tantôt *g* devant [i], [e], [ɛ] (6 occurrences), tantôt *s* à l'intervocalique (5 occurrences), tantôt *z* (6 occurrences). Exemples : *jo* [ʒɔ] “le (pronom neutre)” ; *fogiou* [fɔʒj'ɔw] “ils faisaient” ; *fosio* [fɔʒj'ɔ] “il faisait” ; *mizero* [miʒ'ɛrɔ] “misère”.

### 5.1.3. Notation de /k/

<sup>12</sup> Le signe ≈ indique que deux éléments sont en variation libre.

Le phonème /k/ est noté *qu* devant *i* ou *e*. Dans les autres positions, il est noté tantôt *qu* (82 occurrences), tantôt *c* (48 occurrences), rarement *q* (3 occurrences)<sup>13</sup> et une fois *k*. Le digraphe *qu* se rencontre dans des mots dont le cognat en français s'écrit avec *qu*, de même que *c* se rencontre dans des mots s'écrivant en français avec *c*, mais *qu* peut aussi, assez souvent, être noté *qu* dans des mots dont le cognat français s'écrit avec *c*. En revanche on ne rencontre pas de graphie *c* dans des mots qui s'écrivent en français avec *qu*.

Devant *a*, /k/ est noté *qu* à 33 reprises et *c* à huit reprises. Exemples : *cinquante* [ʃɪŋk'antɔ] "cinquante" ; *quart* [kar] "quart" ; *manquabou* [mɔŋk'aβu] "ils manquaient", *quat* ≈ *cat* [ka(t)] (*cap*) "tête", "bout" ; *quado* ≈ *cado* [k'adɔ] (*cada*) "chaque" ; *qual* ≈ *cal* (*cal*) "il faut".

Devant *o*, /k/ est noté *qu* à 43 reprises (dont 7 fois devant *ou*) et *c* à 35 reprises (dont 18 fois devant *ou*). Exemples : *ecquolo* [ehk'ɔlɔ] ≈ [ek'ɔlɔ] "école" ; *baquo* [b'akɔ] "vache" ; *quolour* [kɔl'ur] "chaleur" ; *roquounta* [rɔkunt'a] "raconter" ; *rocounat* [rɔkunt'a(t)] "raconté" ; *couchy* [kuʃ'i] "comment" ; *quicon* [kik'on] "quelque chose".

Devant *u* /y/, on a 5 fois *c*, trois fois *q* et une fois *qu* : *biscut* [bisk'y(t)] "vécu" ; *nochqut* [nɔhk'y(t)] "né" ; *quubo* [k'yβɔ] "cuve".

De façon curieuse et inattendue, /k/ est parfois également noté *qu* devant *r* ou *l*. En effet on a : *qur*, 4 occurrences ; *cr*, 9 occurrences ; *kr*, une occurrence ; *qul*, 2 occurrence ; *cl*, 8 occurrence. Exemples : *quromet* ≈ *kromet* [krɔm'ɛ(t)] "il brûla" ; *croumpa* [krump'a] "acheter" ; *quolbiou* [kɔβjɔw] "ils fermaient" ; *clacho* [kl'aʃɔ] "classe".

#### 5.1.4 Notation de /ts/

L'affriquée /ts/ est majoritairement noté *z* (77 occurrences) mais aussi parfois *tz* (5 occurrences), *j* (4 occurrences), *tch* (2 occurrences), *sch* (1 occurrence), *ch* (1 occurrence). Exemples : *zobal* [tsɔβ'al] "cheval" ; *ozerou* [ɔʃ'ɛru] "ils eurent" ; *za* [tsa] "chez" ; *metzo neet* [m,ɛtsɔn'ɛ(t)] "minuit" ; *juun* [tsyn] "juin" ; *granjo* [gr'ɔndzɔ] "grange" ; *pitchou* [pits'u] "petit" ; *floschel* [flɔʃ'ɛl] "fléau" ; *chomineyo* [tsɔmin'ɛjɔ] "cheminée".

Il peut sembler étonnant que quelqu'un qui n'a, a priori, pas d'autre modèle que celui de l'orthographe française choisisse un graphème représentant en français une fricative sonore pour noter une affriquée sourde. Mais on se souviendra que Gilbert Galtié est resté prisonnier pendant cinq ans en Allemagne où il a travaillé dans des fermes au sein de familles d'agriculteurs. Il a donc forcément acquis, au moins des rudiments d'allemand (ou de dialecte allemand) et a été en contact avec la graphie de l'allemand qui note *z* pour /ts/.

#### 5.1.5. Notation de /l/ [l], /ll/ [ll̥], /lj/ [ɬ] et /nj/ [ɲ]

Le graphème *l* note toujours un /l/ simple (non géminé), *ll* non précédé de *i* note tantôt un *l* simple, tantôt un *l* géminé : *brullat* [bryll'a(t)] "brûlé" ; *ch'opellabo* [ʃɔpɛl'aβɔ] "il/elle s'appelait". Enfin, *ll* précédé de *i* note tantôt [ɬ], tantôt [iɬ], tantôt [il] : *paillo* [p'aɬɔ] "paille" ; *troboillero* [trɔβɔɬ'ɛru] "ils travaillèrent" ; *fomillo* [fɔm'iɬɔ] "famille" ; *millo* [m'ilo] "mille".

/lj/ [ɬ] et /nj/ [ɲ], sont généralement notés, respectivement, *ill* et *gn* dans les lexème mono-morphémiques et/ou dans des mots s'écrivant avec *ill*, *gn* en français, et *li*, *ni* en frontière de morphème et/ou dans des mots s'écrivant avec *li*, *ni* en français : *bigno* [b'ijnɔ] "vigne" ; *gogna* [gɔɲ'a] "gagner" (pour /lj/ [ɬ], voir exemples au paragraphe précédent) ; mais : *prenio* (*pren-io*) [preɲ'ɔ] "il prenait" ; *componiè* (*compon-iè*) [kɔmpɔɲ'ɛ] "sonneur" ; *quolio* (*quol-io*) [kɔɬ'ɔ] "il fallait" ; *choulier* [ʃuɬ'ɛ] "soulrier". Toutefois, on relève la graphie *gn* dans *tegnan* (*ten-ian*) [teɲ'an] "nous tenions" (à côté de *tenio* "il tenait"), ainsi qu'une graphie *gni* dans *frougniol* [fruɲ'ɔl] (< *fourn-iol*, avec métathèse) "fournil".

#### 5.1.6. Autres consonnes

Pour certaines consonnes on n'observe pas de variation, il s'agit de : /p/ *p* ; /t/ *t* ; /d/ *d* ; /f/ *f* ; /m/ *m* ; /n/ *n* ; /l/ et *b* /b/, réalisé [b] ou [β].

À l'intervocalique, l'opposition /t/ *r* ~ /t/ *rr* est scrupuleusement notée, sans jamais aucune exception. Exemples : *guerro* [g'ɛrɔ] "guerre" ; *che quorrabo de* [ʃɛ kɔr'aβɔ de] "il se plaisait à" ; *dorrero* [dɔr'ɛrɔ] "dernière" ; *demoura* [demur'a] "rester" ; *che moriderou* [ʃɛ mɔrid'ɛru] "Ils se marièrent".

<sup>13</sup> Devant /y/ exclusivement, dans *noiquit* ≈ *nochqut* [mɔhky(t)] "né" et *nochqudo* "née" ; mais on trouve aussi une occurrence de *qu* devant /y/ : *quubo* [k'yβɔ] "cuve".

## 5.2. Notation des voyelles

Généralement, la graphie de l'auteur ne note pas l'opposition /e/ ~ /ɛ/ qui est pourtant, en position tonique, tout à fait pertinente dans son parler<sup>14</sup> ; /e/ ou /ɛ/ sont notés très majoritairement *e* (993 occurrences), parfois *è* (41 occurrence), ou *ai* (61 occurrences), ou même *ei* 18 occurrences).

La graphie *ai* (61 occurrence), apparaît dans des emprunts au français s'écrivant avec *ai* comme : *mairo* [mɛrɔ] "mairie" ; *retraito* [retr'ɛtɔ], mais aussi dans *airmal* [erm'al] "friche", *huait* [ɥɛ(t)] "huit" (3 occurrences, contre *huet*, 3 occurrences également) ; elle apparaît aussi à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier du passé simple (-*ait*, 37 occurrences, contre -*et*, 30 occurrences) probablement par imitation de la 3<sup>ème</sup> personne l'imparfait du français : *ozait* ≈ *ozet* [ɔts'ɛ(t)] "il eut", et, à deux reprises, à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel du passé simple (-*airou*, deux occurrences, contre -*erou*, 43 occurrences).

La graphie *ei* note exclusivement un /e/ fermé, elle apparaît dans la préposition *ein* [en] "en" (12 occ., contre *en*, 2 occ.), mais aussi dans les mots : *treize* [tr'ɛtse] "treize" (1 occ.) ; *cheize* [ʃ'ɛtse] "seize" (1 occ.) ; *nei* [ne] "en (pronom adverbial, 1 occ.)" ; *mei* [me] "moi" (1 occ.) ; *eintiers* [enti'ɛ] "entiers" (1 occ.) ; *dei* [de] "de" (1 occ., contre *de*, 67 occ.).

La voyelle /i/ est notée le plus souvent *i* (424 occurrences), parfois *y* (34 occurrences : *dyn* [din] "dans" ; *cynq* [ʃin] "cinq" ; *pochery* [pɔʃ'ɛri] "je passai" ; *titulary* [tityl'ari] "titulaire" ; *byoure* [b'iwre] "vivre" ; *rychento* [rits'entɔ] "institutrice", *poj* [pɔ'ji] "pays"...).

Les voyelles /a/, /ɔ/, /u/, /y/ sont notées respectivement : *a*, *o*, *ou*, *u*, sans aucune exception.

## 5.3. Notation des glides

Le phonème /j/ est régulièrement noté *y* en position intervocalique ou initiale : *embouyerou* [embuj'ɛru] "ils envoyèrent" ; *bouyer* [buj'ɛ] "bouvier" ; *gleyo* [gl'ɛjɔ] "église" ; *chomineyo* [ʃɔmin'ɛjɔ] "cheminée" ; *yew* [jew] "moi" ; *yozet* [jɔts'ɛ(t)] (*i ajèt*) "il y eut".

En position pré-vocalique après une consonne (c'est-à-dire lorsqu'il constitue le 2<sup>ème</sup> élément d'une attaque branchante), il est noté le plus souvent *i*, parfois *y* lorsqu'il est suivi de *o* :

/Cja/	<i>ia</i> (8 occurrences)
/Cje/	<i>ie</i> (40 occurrences)
/Cjɛ/	
/Cjɔ/	<i>io</i> , (59 occurrences), <i>yo</i> (17 occ.)

Exemples : *obian* [ɔβj'an] "nous avons", *frountiero* [fruntj'ɛrɔ] "frontière", *reliquo* [rel'ikjɔ] "relique", *obio* ≈ *obyo* [ɔβj'ɔ] "il avait", *obyoo* ≈ *obiou* [ɔβj'ɔw] "ils/elles avaient".

Devant voyelle, /w/ et /ɥ/ sont notés respectivement *ou* et *u*, et ne se rencontrent, dans le texte, que dans les mots *douoy* [dwoj] "deux (au féminin)" (4 occurrences), *Louis* [lwi] (3 occurrences) ; *huait* ≈ *huet* [ɥɛ(t)] "huit" (7 occurrences).

Dans les complexes voyelle-glide, on trouve les graphies suivantes :

/aj/	<i>ay</i> (44 occurrences), <i>ai</i> (2 occ.)
/ɔj/	<i>oy</i> (26 occurrences)
/ɛj/	<i>ey</i> (33 occurrences), <i>ei</i> (1 occ.)
/ej/	

Exemples : *mayre* [m'ajre] "mère", *chaire* [ʃ'ajre] "tomber", *loy baquos* [lɔj β'ak'ɔj] "les vaches", *pojri* [pɔjr'i] "parrain", *beyray* [bejr'aj] "je verrai"

/aw/	<i>aou</i> (18 occurrences)
/ɔw/	<i>oo</i> (26 occurrences) ≈ <i>ou</i> (6 occ.)
/ɛw/	<i>eou</i> (10 occurrences)
/ew/	
/iw/	<i>iou</i> (8 occurrences), <i>you</i> (3 occ.)

La graphie *you* ≈ *iou* note tantôt [iw], tantôt [jɔw], mais [jɔw] peut aussi être noté *yoou* ≈ *ioou* : *byoure* ≈ *bioure* [b'iwre] "vivre" ; *penchiou* [penʃ'iw] "pension" ; *obyoo* ≈ *obyoo* ≈ *obiou* ≈ *obioou* [ɔβj'ɔw] "ils avaient"...

<sup>14</sup> Exemple : *ès* [ɛ] "tu es" ~ *es* [e] "il est" ; *set* [sɛ(t)] "soif" ~ *sèt* [sɛ(t)] "sept" ; *filet* [fil'e(t)] "filet" ~ *filèt* [fil'ɛ(t)] "il fila"...



La graphie *ie* note tantôt [jɛ], tantôt [i.ɛ] : *frountiero* [fruntj'ɛrɔ] “frontière” ; *romplierou* [rɔm.pli.'ɛ.ru] “ils remplirent” ; *prumier* [prymj'ɛ] ; *chiet* [ʃi'ɛ(t)]...

#### 5.4. Graphies étymologisantes, morphologiques, grammaticales

La graphie de Gilbert Galtié n'est pas purement phonétique, elle imite l'orthographe du français et présente de ce fait de nombreuses lettres étymologiques qui ne reflètent pas la prononciation : *pendent* ≈ *pendant* [pend'en] “pendant” ; *content* [kunt'en] “content” ; *grond* [grɔn] “grand” ; *doux* [du(j)] + C, [duʒ] + V “deux” ; *cheize* [ʃe'tse] “seize” ; *chept* [ʃe(t)] “sept” ; *Ginouillac* [tsinuʎ'a(t)] “Génoouillac” ; *bingt* [bin(t)] “vingt” ; *huait* ≈ *huet* [ʏɛ(t)] “huit” ; *bounhur* [bun'yr] “bonheur” ; *toutzouns* [tuts'un] “toujours” ; *temps* [ten] “temps” ; *noouf* [nɔw] “neuf”...

L'influence de l'orthographe française se manifeste aussi par des redoublements de consonnes comme dans : *coumbetto* [kumb'etɔ] “combette” ; *mein ropelli* [men rɔp'ɛli] litt. “je m'en rappelle” ; *millo* [m'ilo] “mille” ; *bottiou* [bɔtjɔw] “ils battaient” ; *contonnier* [kɔntɔnj'ɛ] “cantonnier” (à côté de *contounier*) ; *coummuno* [kum'ynɔ] “commune”. En revanche, dans des mots tels que : *drolle* [dr'ɔlle] “garçon” ; *brullat* [bruʎa(t)] ; *annado* [ɔnn'adɔ] “année” ; *fenno* [f'ennɔ] “femme” ; *noummerou* [numm'ɛru] “ils nommèrent”..., le redoublement correspond à une géminée.

À l'imitation du français, le suffixe *-je/* est noté *-ier* à 21 reprises (et une fois *-ièr*), et *-iè* trois fois seulement.

À l'exception des contextes où */s/* a abouti à */j/*, le graphème *s* marque du pluriel est systématiquement noté alors qu'il n'est plus réalisé, sauf en liaison étroite devant une voyelle. Dans les contextes où */s/* aboutit à */j/*, l'auteur note tantôt *s*, tantôt *y*.

Le */t/* final latent (voir 4.4.) est noté de façon quasi systématique alors qu'il n'est réalisé qu'exceptionnellement.

#### 5.5. Redoublement de voyelles

On observe des redoublements de voyelles, principalement, mais pas exclusivement, dans des monosyllabes :

VOYELLE	NOMBRE D'OCCURRENCES		
	<i>monosyllabes</i>	<i>polysyllabes,</i> <i>position</i> <i>tonique</i>	<i>polysyllabes,</i> <i>position</i> <i>prétonique</i>
<i>aa /a/</i>	1	0	0
<i>ee /e/</i>	21	4	6
<i>ee /ɛ/</i>	6	0	0
<i>eei /e/</i>	2	0	0
<i>oo /ɔ/</i>	9	0	0
<i>ooou /u/</i>	6	0	0
TOTAL	45	4	6

Exemples : *baal* [bal] “ça vaut” ; *cheer* [ʃɛr] “soir” ; *een* [en] “en” ; *leet* [lɛt] “lit” ; *neet* [nɛt] “nuit” ; *pendeent* [pend'en] “pendant” ; *Cleermount* [klɛrmun] “Clermont” ; *feet* [fɛ(t) “il fit” ; *eein* [en] “en” ; *oons* [ɔn] “années” ; *frountiero* [fruntj'ɛrɔ] “frontière”.

#### 5.6. Redoublement de n final

La lettre *n* est parfois redoublée en finale de mot, dans des monosyllabes exclusivement : *dynn* [din] (26 occurrences), *dyn* (5 occ.) ; *unn* [un] “un” (21), *un* (13) ; *chounn* [ʃun] “son” (1), *choun* (3) ; *mounn* [mun] “mon” (1), *moun* (15) ; *eenn* [ɛn] (1) ≈ *einn* (3) ≈ *eeinn* (1), *en* (3) ≈ *ein* (6) ≈ *ein* (1) ; *lunn* [lyn] “lampe” (1).

## 6. Synthèse et conclusions

La graphie du texte de Gilbert Galtié présente trois caractéristiques principales :

- (1) *Présence de graphies multiples* : un même phonème ou une même suite de phonèmes peuvent être représentés par des graphies différentes.
- (2) *Présence de graphies ambiguës* : un même graphème ou une même suite de graphèmes peuvent représenter différents phonèmes : *ll* note /l/ ou /ll/ ; *ill* note /i/ ou /iil/ ; *e* note /e/ ou /ɛ/ ; *ie* note /je/ ou /i.ɛ/ ; *iou* ≈ *you* notent /jɔw/ ou /iw/ ; *z* note le plus souvent /ts/ mais quelque fois /z/...
- (3) *Présence de lettres étymologiques*, à l'imitation de la graphie du français.

Dans le cas des graphies multiples, il faut distinguer deux cas. D'une part, les cas où l'auteur s'est fixé une règle qui est respectée dans la grande majorité des cas, les violations à cette règle pouvant être imputées à la

l'inattention ou la distraction jointes à l'influence du modèle orthographique français. C'est notamment le cas pour /ts/, noté 77 fois z sur un total de 90, soit 86 % des occurrences. C'est également le cas pour /ʃ/ en attaque syllabique, noté ch à 188 reprises sur un total de 227, soit 83 % des occurrences. En revanche, dans certains cas on a affaire à des graphies que nous qualifierons de 'flottantes', c'est le cas de /z/, noté j, g, s ou z, sans que se dégage une graphie dominante. Il en va de même pour /k/ devant une voyelle autre que e ou i, ou devant l ou r, noté 65 fois c et 83 fois qu, soit respectivement 43 % et 55 % des occurrences<sup>15</sup> (+ 3 fois q et une fois k), ou encore pour les différentes graphies de /ʃ/ en coda devant /p/ et /k/ (voir 4.3.).

Les graphies étymologiques sont significative de la prégnance du modèle orthographique français, il ne faut pas – croyons-nous – y voir un choix délibéré du scripteur, mais un mécanisme inconscient, 'naturel' pourrait-on dire, quelque chose qui va de soi pour quelqu'un qui, bon élève, a appris à écrire le français. Il en va de même en ce qui concerne -s morphème du pluriel.

Le choix de z pour noter /ts/ relève d'un choix conscient du scripteur et nous dit quelque chose de sa 'conscience phonologique' : /ts/ est bien perçu comme un phonème à part entière et non comme la succession de /t/ et /s/. Ce choix montre aussi que, si l'orthographe française constitue le modèle dominant, le scripteur est aussi capable d'innovation. Les redoublements de voyelles et de n final constituent également des innovations inexplicables celle-ci, si ce n'est qu'on peut peut-être y voir un souci inconscient, de donner plus de corps, plus de 'chair', à des mots perçus comme 'trop court'.

Nous n'avons pas traité la dimension sociolinguistique de notre sujet, mais y a-t-il quelque chose à en dire ? D'un point de vue macro sociolinguistique la graphie du texte est, bien sûr, révélatrice de la situation de diglossie dans laquelle se trouve l'occitan. Dans le cas des variétés d'oïl, étant donné qu'il existe le plus souvent un répertoire fluide entre langue standard notée par une orthographe standard, et vernaculaire 'pur', les écarts graphiques ou linguistique par rapport au standard peuvent être interprétés, d'un point de vue micro sociolinguistique, en terme de plus ou moins grand 'dosage dialectal' ou de 'dialectalisation graphique', renvoyant à des représentations à caractère social ou historique, ou à des variations de registre (cf. Jejcic, à paraître). Rien de tel dans le cas qui nous occupe : il n'existe pas d'occitan standard socialement et politiquement institué et promu<sup>16</sup>, et l'auteur écrit la langue qu'il parle quotidiennement avec les modèles graphiques qu'il a à sa disposition, sans se préoccuper d'un modèle linguistique et/ou graphique occitan dont il s'efforcerait de se rapprocher ou de se démarquer, il ne cherche pas non plus à se rapprocher ou à se démarquer du français.

## Bibliographie

- ALLOc = Ravier, Xavier, 1978-1823. *Atlas linguistique du Languedoc occidental*, Paris, CNRS, 3 vol.
- Bazalgues, Gaston, 1968. *Le parler occitan de Couzou en Quercy, inventaire lexical et ethnographique*, Thèse pour le doctorat de troisième cycle, Université de Montpellier.
- Caubet, Dominique / Chaker, Salem / Sibille, Jean, 2013. « Mise en graphie des langues de France », in : Kremnitz, Georg et al. (dirs), *Histoire sociale de langues de France*, Rennes, PUR, 199-207.
- Dell'Aquila, Vittorio / Iannàccaro, Gabriele 2010. « Alcune riflessioni sociolinguistiche sulle grafie spontanee dei dialetti sardi e sulla *Limba Sarda Comuna* », in : *Sa Diversidade de sas Limbas in Europa, Itàlia e Sardigna. Actos de sa cunfèrentzia regionale de sa limba sarda*, Casteddu, Reg. Autonoma di Sardegna, 79-89.
- Dell'Aquila, Vittorio / Iannàccaro, Gabriele 2008. « Per una tipologia dei sistemi di scrittura spontanei in area romanza », *Estudis romanics* 30, 311-331.
- Écrire les langues d'oïl*, 2002, Actes du colloque organisé à Marcinelle les 27 et 28 septembre 1997, Charleroi, MicRomania.
- Ferragne, Emmanuel / Afonso-Santiago, Joanna / Pellegrino, François, 2010. « Étude acoustique d'un contraste dérivé en anglais d'Ecosse », in : *Actes des Journées d'Etude sur la Parole*, Mons, 25-28 mai 2010, <<http://www.afcp-parole.org/spip.php?rubrique27>>
- Gardy, Philippe / Martel, Philippe (ed), 2009. *Mémoires de pauvres. Autobiographies occitanes en vers au XIX<sup>e</sup> siècle*, Carcassonne, Garae - Hésiode (notices sur la graphie des auteurs).

<sup>15</sup> Si on exclut du comptage les cas où la graphie qu est calquée sur l'orthographe de mots français s'écrivant avec qu, comme quand, quatre..., on a : c 65 occurrences et qu 60 occurrences, soit respectivement 52 % et 48 %.

<sup>16</sup> Il existe des graphies et des formes normées d'occitan pratiquées dans les milieux renaissantistes mais qui restent inconnues des locuteurs traditionnels.

- Jejcic, Fabrice, à paraître, « Écritures dialectales (1865-1997), en marge de l'histoire de la langue : éléments pour une théorie sociolinguistique de l'écrit », *Vox Romanica*.
- Lafont, Robert, 1983. *Eléments de phonétique de l'occitan*, Valderiès (Tarn), Vent Terral.
- Maas, Utz, 1966-1967. « Les systèmes coexistants de règles ordonnées et le polymorphisme de l's implusif en languedocien septentrional », *Via Domitia* 12-13, 95-108.
- Maas, Utz, 1969. *Untersuchungen zur Phonologie und Phonetik der Mundart Couzou (Dép. Lot)*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde, Freiburg im Breisgau, Albert-Ludwige-Universität.
- Maas, Utz, 1969-1970. « Morphologie du parler occitan de Couzou (Lot) », *Revue Romane* 4, 148-182 et 5, 55-93.
- Ronjat, Jules, 1930-1941. *Grammaire istorique (sic) des parlers provençaux modernes*. Montpellier, 4 vol.
- Scobbie, James M. / Stuart-Smith Jane, 2008. « Quasi-phonemic contrast and the fuzzy inventory : examples from Scottish English », in : Avery, P. / B. Dresher B. / and Elan Rice, K. (ed), *Contrast in Phonology Theory, Perception, Acquisition*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 87-114.
- Sibille, Jean, 2015. *Description de l'occitan parlé à Sénaillac-Lauzès et dans les communes voisines*, Limoges, Lambert Lucas.
- Sibille, Jean, 2015. « La variation inter-individuelle et intra-individuelle dans le parler occitan de Sénaillac-Lauzès (Lot, France) », in : Jeppesen Kragh Kirsten / Lindschouw Jan, *Les variations diasystématiques et leurs interdépendances dans les langues romanes. Actes du Colloque DIA II à Copenhague (19-21 nov. 2012)*, Strasbourg, ELiPhi.
- Sibille, Jean, 2014. « *Lus Nadal* de Gilbert Galtié : un exemple d'écriture spontanée de l'occitan au début du XXI<sup>e</sup> siècle », in : Pic, François / Toreille, Claire (ed), *Amb un fil d'amistat. Mélanges offerts à Philippe Gardy*, Toulouse, CELO, 867-881, (édition du texte).
- Sibille, Jean, 2012. « La marca del numero nelle parlata occitana di Sénaillac-Lauzès » (Lot, Francia), *Rivista italiana di dialettologia*, 35, 165-184.
- Sindou, Raymond, 1972. *Le vocabulaire de la ferme au pays de Cahors*, Thèse de l'Université de Paris IV.